

## Prédication du dimanche 6 février 2022 - Luc 5.1-11 - « Qui enverrai-je ? »

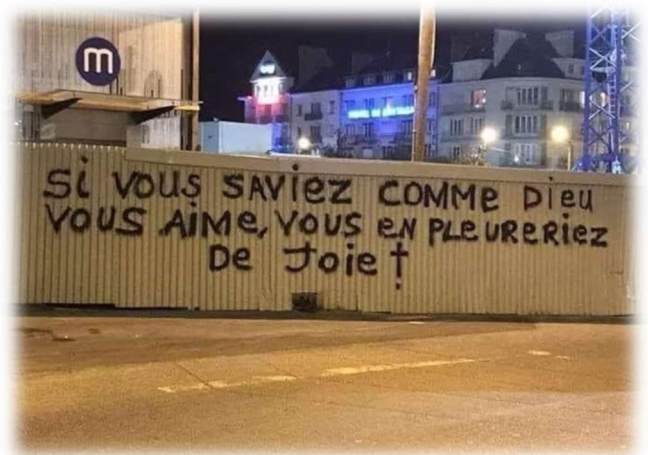
Bonjour à toutes et tous,

Ce matin, je voudrais vous inviter à lire le texte de **l'Évangile** proposée à notre méditation ce matin ;

*1 Un jour, alors que Jésus se tenait sur les bords du lac de Génésareth et que la foule se pressait autour de lui pour écouter la Parole de Dieu, 2 il vit deux bateaux au bord du lac. Les pêcheurs en étaient descendus et nettoyaient leurs filets. 3 L'un de ces bateaux appartenait à Simon. Jésus y monta et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage, puis il s'assit dans le bateau et se mit à enseigner la foule. 4 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : Avance vers le large, en eau profonde, puis vous jetterez vos filets pour pêcher. – Maître, lui répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris. Mais, puisque tu me le demandes, je jetterai les filets. 6 Ils les jetèrent et prirent tant de poissons que leurs filets menaçaient de se déchirer.*

*7 Alors ils firent signe à leurs associés, dans l'autre bateau, de venir les aider. Ceux-ci arrivèrent, et l'on remplit les deux bateaux, au point qu'ils enfonçaient. 8 En voyant cela, Simon Pierre se jeta aux pieds de Jésus et lui dit : Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur. 9 En effet, il était saisi d'effroi, ainsi que tous ses compagnons, devant la pêche extraordinaire qu'ils venaient de faire. 10 Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ! A partir de maintenant, ce sont des hommes que tu attraperas. 11 Dès qu'ils eurent ramené leurs bateaux au rivage, ils laissèrent tout et suivirent Jésus.*

Quel beau récit de vocation n'est-ce pas ? Quelle expérience incroyable que d'imaginer cet appel si particulier, qui se vit au creuset de la vie de braves pêcheurs, entre fatigue d'une nuit de labeur sans succès et fraîcheur de l'eau qui caresse de ses embruns le visage buriné ? Quel moment si particulier que de voir ce fils de charpentier, cet homme de Nazareth, faire jaillir le miraculeux dans son quotidien parfois difficile ? Quel élan trouvé et qui donne du sens à sa vie que cet appel à la mission, cet appel à « jeter ses filets » pour que le monde sache combien Dieu les aime ?



Alors, je ne sais pas si vous avez déjà imaginé « jeter les filets de cette façon », c'est une photo prise à Paris sur un des barrières de travaux d'un nouveau métro ! Au bout de ce chemin qui va bientôt être le parcours routinier de plusieurs personnes « métro-boulot-dodo », nous trouvons ce message si important à sans doute saisir avant que la routine face son effet ... bien sûr je ne vous exhorte pas nécessairement à faire de même. Mais je me suis demandé, si nous devons, nous aussi jeter nos filets pour rejoindre nos contemporains, que ferions-nous ?

Pour nourrir notre réflexion, je vous invite à un parcours autour de ce texte de Luc en trois temps ; tout d'abord, nous allons découvrir que ce récit particulier de vocation de Pierre, Jacques et Jean s'enracine dans un miracle assez incroyable, une expérience de vocation qui sera fondateur pour la suite de leur mission, ensuite, et enfin, je vous propose de considérer ce texte comme un récit fondateur pour notre mission en tant que communauté ;

## 1 Une vocation qui passe par l'expérience du miracle ...

Nous voici, donc devant un récit du tout début du ministère de Jésus, en Galilée et en Judée, il vient de parcourir bien des kilomètres, enseignant, délivrant des possédés, guérissant des malades. Le « succès », la « curiosité » sont tels que la foule l'entoure, le presse, l'empêche de poursuivre à bien sa mission d'enseignement, écouter cette parole si particulière, qui n'est pas comme celle que l'on entend ici ou là. La Parole qui jaillit de cet homme-là, « *ne revient pas à lui sans effet* », elle est parole qui relève, parole qui délivre, parole qui guérit, parole qui appelle.

Jésus, face à cette foule nombreuse, en détresse, aux aspirations et attentes mêlées, et face à cette incapacité à poursuivre sa mission en l'état, aperçoit deux barques de pêcheurs, pêcheurs qui sont bien occupés à nettoyer leurs filets, sans doute harassés, après une longue nuit de pêche infructueuse. Alors, Jésus monte dans l'une d'elle pour pouvoir tel un enseignant face à ses étudiants s'asseoir, bénéficier de la « portée » qu'apporte la réverbération de l'eau. Il demande à l'un des pêcheurs, pas un inconnu Simon, de s'écarter du rivage pour « instruire les foules » (v. 3).

Jusqu'à là tout va bien, en tout cas, Simon semble s'exécuter alors que certainement la fatigue est bien là, les cernes bien marqués. A-t-il pu suivre, lui aussi, l'enseignement, n'a-t-il pas piqué du nez comme cela peut arriver un dimanche matin ? Je ne sais pas, en tout état de cause le récit ne s'arrête pas là. Parfois, j'imagine à la façon ignatienne, de vivre cette scène. J'imaginerai bien Pierre, fatigué, les paupières lourdes, discrètement alors qu'il sent la fin de la prédication se terminer, ramer doucement, l'air de rien, pour se rapprocher du bord, de la rive. Ainsi lorsqu'il entendra le « amen » final, hop, il sera prêt à rejoindre la rive, ranger ses filets lavés et aller se coucher.

Oui, mais voilà, à peine Jésus eut-il fini son enseignement (verset 4) qu'il se tourne vers Simon et lui demande « d'avancer en eau profonde », de « jeter ses filets de nouveau ». Jésus saurait-il mieux, que Simon, où se trouve le poisson ? Où va-t-il « pourvoir de façon miraculeuse » à cette quantité de poissons providentiels ? Nul ne le sait vraiment encore. Car à ce moment-là, se vit, un échange court mais si épais en réalité entre Simon et Jésus, entre le pêcheur fatigué (ainsi que son équipage) expérimenté qui sait bien que l'on ne pêche pas en plein midi, qui plus est si le poisson s'est fait rare de nuit, il y a peu de chance d'en trouver en plein jour, entre ce



pêcheur là et Jésus, charpentier de Nazareth, pas bien plus âgé que Simon. Mais cet échange ne résiste pas à la foi naissante de Simon qui a bien vu ce dont Jésus est capable par « une seule parole », il l'a vu chasser des démons, guérir des malades ... et même guérir sa belle-mère ! Pensez donc une parole qui peut guérir une belle-mère est bien plus qu'efficace ;-). Alors, il s'élançait et à la façon de faire

de l'époque, il s'éloigne de la rive un peu plus, avec sa seule barque, lance le filet pour encercler le poisson, ce qui n'est pas simple avec une barque pour cerner le poisson de plusieurs côtés et le relever ensuite délicatement sans abîmer ni le poisson, ni le filet.

C'est ce qui explique, la crainte qui a sans doute s'emparé de Simon, la pêche est si abondante, dangereusement providentielle, puisque les filets menacent de

déchirer. Que faire alors ? « Il suffira d'un signe, un midi » « Un signe », un « signe discret » pour ne pas effrayer le poisson, un « signe complice » à ses camarades, Jacques, Jean et d'autres, un « signe » pour exprimer le besoin de leur aide, leur soutien, dans des circonstances exceptionnelles, très exceptionnelles, puisque même avec deux barques, avec des paires de bras en plus, la pêche est si abondante, trop abondante que les barques s'enfoncent dangereusement.

Fort heureusement, la pêche se termine bien puisque tout le poisson est remonté à bord des barques. Tout le monde est sain et sauf, indemne. Enfin tout le monde, pas tout à fait, puisque Simon agit, réagit face à cette « pêche miraculeuse » lui fait comprendre qu'il a face à Lui bien plus qu'un charpentier, un bon orateur ou un thaumaturge (faiseur de miracle) efficace. Il comprend,

reconnait l'action de Dieu, il comprend, reconnaît qu'il est face à un messager de Dieu, peut-être Dieu lui-même alors sans voix, il se prosterne, (comme ce que l'on trouve lorsqu'un individu est dans présence de Dieu ; Lc 1.13 ; Es 6.1-6 ; Ez 1.1-2.3) et très vite prend conscience de la présence divine de la puissance, de la connaissance, de la pureté. Et par contraste sa profonde indignité ! Ce n'est plus du rivage dont il doit s'éloigner, il demande à Jésus de s'éloigner de lui, pauvre être pécheur (cette fois-ci), tordu, faible et fragile !

Avez-vous remarqué la réponse de Jésus ? « *Écoute c'est vrai, Simon tu as raison, il convient en de telles circonstances, de nous éloigner l'un de l'autre considérant que je suis le Dieu saint, créateur, ... je vais donc quitter cette barque immédiatement !* ». Pas du tout par une parole rassurante « n'aie pas peur », il l'apaise, calme la tempête de son indignité. Bien plus encore, malgré cette indignité, malgré sa fragilité, ses faiblesses qui vont se manifester plus tard (trahison, « hypocrisie » dans sa relation avec les croyants d'origine juive et non juive), malgré cela, en dépit de cela, au-delà de cela, Jésus l'appelle, comme Jacques et Jean, à participer avec lui, à prendre le relais, à apporter la Bonne Nouvelle au foule ; « dès maintenant tu pêcheras des hommes » v. 10c. Dès lors, les disciples décident de tout quitter, malgré la fatigue, ils laissent tout et se mettent à suivre Jésus.

Récit merveilleux d'une vocation, d'un appel dans le contexte d'un miracle, mais il fait ressortir, me semble-t-il, ce qui pourrait s'avérer des « mais », des « objections », vous savez de ces réponses que l'on trouve dans plusieurs récits de vocation (Moïse, Esaïe, Gédéon). Alors que Dieu appelle un individu pour accomplir une mission, il est assez commun, le contraire très rare, que ladite personne exprime des réserves, des objections ; « qui suis-je pour, je suis trop jeune, je ne sais pas parler, je suis indigne etc ... ». Dans notre récit, j'en ai relevé trois, trois « mais », auxquels nous trouvons, en face, une belle réponse, un élan saisissant ; Diapo 10

1. Le premier « mais » que nous trouvons se trouve au verset 5 « nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris ». Que l'on pourrait résumer par la fatigue du travail de nuit et la peine physique du travail accompli, morale en raison de l'échec, de la pêche sans succès.

Un « Mais » qui trouve sa réponse dans la bouche même de Simon qui vient de formuler cette première objection ; « puisque tu me le demandes, je jeterai les filets ». « Une parole de Jésus » suffit ! Une parole vivante, efficace, « une parole qui guérit même les belles-mères » !

2. La seconde se trouve dans deux détails qui m'ont marqué dans ce récit ; au verset 6 la pêche est si abondante que « les filets menacent de se déchirer » et que les barques s'enfoncent (verset 7). Un « Mais » que je propose, alors, de formuler de la façon suivante, l'oeuvre à laquelle Jésus appelle peut paraître si grande, si lourde, si abondante, trop abondante, que nous aurions vite tendance à rétorquer ; « nous ne sommes pas prêts,



nous ne pourrons pas assumer une telle pêche fructueuse » !  
« Les foules sont si nombreuses, les besoins trop grands, l'efficacité de la Parole de Dieu si grande que toutes ces foules vont se tourner vers Lui, vers nous qui avons pris le relais » ...  
mais alors que faire ? Que dire ?

A ce « Mais », peur de la tâche trop importante, de la « réussite » de la mission, nous trouvons une réponse dans cette réaction de Simon et ses amis, qui ne laisse pas là son filet, mais au verset 7 « ils firent signe à leurs associés, dans l'autre bateau, de venir les aider ». « Il suffira d'un signe » « Un signe » vers les autres pour exprimer combien ils ont besoin d'eux, un signe comme un appel au soutien, à l'aide. La « pêche est abondante », la « moisson est grande » ! Alléluia ! Il faut donc des ouvriers, envoyés, des ouvriers qui ont bien conscience qu'ils ont besoin d'autres, besoin les uns des autres.

3. Enfin, dernière « objection », dernier « Mais » que nous trouvons dans la réaction de Simon, dans ses gestes et ses paroles. Au verset 8 « Simon Pierre se jeta aux pieds de Jésus et lui dit : Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ». Oui cette action miraculeuse de Jésus fait naître un élan d'indignité chez Simon (Es 6), une prise de conscience de son péché, ce miracle, cette réalité de l'action de Dieu met en lumière de notre indignité.

A ce « Mais », « nous ne sommes pas dignes de répondre à ton appel », « pas digne de te recevoir », cette fois c'est Jésus qui y répond, par cette double parole qui à la fois le rassure « *N'aie pas peur* », et l'envoi en mission à suite, malgré son indignité, malgré sa fragilité, bientôt, : sa purification aura bien lieu par son sang versé à la croix (1 Jn 1.7). Ainsi, sans attendre, cette « purification », il l'envoie à sa suite annoncer la Bonne Nouvelle aux foules nombreuses et en détresse. Comme si Jésus avait dans sa vision, des brebis perdues, qui, une fois trouvée, accueille à leur tour des brebis perdues ...

Diapo 11

## 2 Une expérience fondatrice pour les apôtres en mission

Ce récit de Luc, cette expérience vécue par Simon, Jacques et Jean, est une étape préparatoire à ce qu'ils vont vivre. Il y aura des temps qui ressembleront à des pêches miraculeuses, comme cette foule nombreuse, à nourrir, ou bien encore cette foule exaltée à l'entrée de Jésus à Jérusalem. Foule très vite effrayée, versatile qui se dispersera, comme les apôtres aussi, foule qui après avoir crié « Hosanna » criera « crucifié le ». Il me semble que cette expérience de la pêche miraculeuse sera encore plus déterminante dans ce qu'ils vivront, à la Pentecôte et les saisons suivantes, dans le sillage de ce mouvement où « Dieu ajoutait ». Ils étaient, tout juste 12, enfermé et effrayé avant la Pentecôte, puis après la Pentecôte, 3 000 dès le premier discours de Pierre, 5 000 après son second discours. Il y a cette Parole de Dieu qui croissait (Ac 6.7, 12, 24, 19, 20) parole

efficace, vivante et dynamique. Elle manifeste sa croissance dans la naissance et l'édification des communautés chrétiennes (Ac 2.41-47 ; 4.4 ; 5.14).

Il y aura de nouveau des traces de ces « mais », « oppositions » qui auront forgé et formé, de cette expérience, le caractère de Simon et ses amis. Mais de leur expérience avec Jésus, ils en sortiront différents.

Ainsi, difficultés iront bon train. De la peine et la fatigue, il en sera question, au long de leur mission ; projets annulés ou détournés, emprisonnement, coups,

procès, persécution, injustice. Mais, il y aura aussi ces réponses divines, cette parole efficace qui libère miraculeusement des prisons, qui relève et guéri ...

Il y aura aussi, dans leur vécu, une impression d'être « vite dépassé », des temps où ils auront l'impression de crouler sous le poids du nombre de personnes à prendre en charge, sous l'apparente impossibilité de s'occuper des différents besoins, de gérer tous les aspects pratiques de leur ministère. Et là encore, inspirés



par le Saint-Esprit, ils mettront en pratique ce « simple signe », pour exprimer leur besoin des autres, ils partageront la tâche, délégueront certains services (Actes 6) exprimant, de fait, leurs besoins des autres.

Enfin, ils auront à rencontrer, eux-mêmes des personnes qui se sentiront indignes devant leur présence, tel Corneille, le centurion romain, qui se prosternera devant Pierre (Ac 10.25). S'ouvrira alors le chemin que Jésus aura montrer à Simon et ses amis, celui du réconfort (ce « n'aie pas peur ») et le relèvement (« envoi en mission »), par cette « Lève-toi ; moi aussi, je suis un être humain ».

### 3 Un récit fondateur pour notre vocation communautaire

Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? Sommes-nous convaincus que nous sommes aussi, concernés par cet appel de Jésus, à prendre le relai de Simon, Jacques, Jean et tous les autres ? Êtes-vous convaincus qu'aujourd'hui encore des « foules », ont besoin d'entendre parler de l'amour de Jésus ?

Je suis un jour tombé sur ce graffiti, non loin du Parc de Chambovet. Il m'a interpellé, par ce « slogan » « l'amour véritable existe » et ces trois personnages avec un cœur bien rouge, comme s'ils venaient de découvrir dans leur réalité que l'amour existait véritablement. Un amour qui se donne « gratuitement », malgré eux, qu'il soit « déçu, cynique, irrité, en colère piquant » comme ce le hérisson, ou bien qu'il soit « caché, étrange, différent, se protégeant derrière un masque pour ne pas montrer qui il est véritablement », ou bien qu'il soit comme « mort, qu'il ai choisi dans son passé des chemins de mort, qu'il ne sente plus de vie en lui »,

quelle que soit l'état de ces personnages, ils reçoivent un cœur, un « amour véritable » ! Eh bien moi je le crois ! Que cet amour oui est pour tous, c'est celui de Jésus-Christ, qui nous appelle à être, à notre tour, des « pêcheur d'hommes et de femmes » !

Parce que, ne l'oublions pas, nous sommes au bénéfice de cette vocation qui se prolonge dans le temps, dans l'histoire ... Jésus est venue nous rejoindre dans nos « eaux profondes », dans ce qui peut être sombre en nous, chez nous (pornographie, injustice, violence, colère, addictions ...) et il le fait encore, pour nous en retirer.

Comment ? Par son Esprit bien sûr, mais aussi par l'intermédiaire de personnes qui avant elles ont été rejoint par le Christ dans « leurs propres eaux profondes » par d'autres qui avant elles, ont été rejoint par le Christ dans « leurs propres eaux profondes » par d'autres .

Alors certes, nous avons l'impression parfois que nous sommes encore en eaux profondes, mais le Seigneur nous tient bien dans ces filets ! Alors nous dit-il, ce matin, Eglise de Jésus-Christ sur le rivage de La Rue Louis « avancez en eaux profondes ; allez plus loin que vos fatigues, nos peurs, vos échecs, vos mauvaises expériences, vos déceptions ... allez plus loin en laissant là sur le bord de la rive tout ce qui nous pèse, en écoutant une seule parole, celle de Jésus ! » « Avancez pour rejoindre celles et ceux qui se perdent en eaux profondes et des foules y sont nombreuses ! »

Alors, allons-nous « jeter nos filets », allons-nous proclamer, crier, chanter la Bonne Nouvelle de l'Évangile, partager l'amour du Christ ?

Sans doute, me direz-vous, oui « Mais », ...

Nous sommes las, fatigués, nous avons tant donné par le passé, tant fait trop fait ... nous sommes dans la peine d'expériences passées difficiles, douloureuses, de tentatives de projets qui n'ont pas aboutis, nous avons du arrêter des activités qui autrefois étaient florissantes, nous avons l'impression de ne pas avancer, nous ne savons où aller ...

A ce « Mais », ce récit nous souffle ceci ; allons-nous entendre, écouter cette parole de Jésus ce matin, une parole qui ne vient ni de moi, ni de responsable, mais de Jésus « je te ferai pêcheur d'homme » ? Dieu est celui qui ajoute à son Église - Il est Seigneur de la barque même si nous avons de la peine à le voir, l'envisager ... il veut utiliser notre savoir-faire, nos dons, nos expériences, comme ce fut le cas pour Simon et ses amis ; Peut-être que le Seigneur nous invite à considérer à la fois nos savoirs faire (Parcours Alpha, table d'hôtes, l'accueil), nos expériences d'Eglise (cf. Histoire des bâtiments dans livret membre) pour aller, sans compter sur notre propre force mais sur celle de son Esprit (Za 4), avancer ?

Sans doute, me direz-vous que la tâche semble trop grande, sans doute en l'état actuel des choses trop lourde ! Certes, imaginez, imaginons si la Parole de Jésus lorsqu'il dit que la Moisson est grande, s'avère bien réelle, « Alléluia ! ». Souvent, nous focalisons sur « le peu d'ouvrier » dans ce passage, mais imaginons des dizaines, centaines de personnes qui se tournent vers Jésus en découvrant son amour ... => allons-nous comme Simon faire « un signe » à l'autre, allons-nos

nous tourner l'un vers l'autre pour faire un signe, un coup de coude, « j'ai besoin de toi, nous avons besoin les uns des autres » pour accomplir cette œuvre incroyable miraculeuse !

Enfin, si vous êtes comme moi, j'ai bien souvent l'impression, et ce n'est pas qu'une impression de ne pas être dignes de la vocation qui m'est adressée. Un peu comme cette image de Spiderman que j'aime beaucoup. Sans doute, nous considérons-nous comme indignes, trop imparfaits, nous ne sommes pas à la hauteur pour être comme le Christ, pour prendre sa suite dans la mission qu'il nous confie ! Il nous faudrait être une communauté idéale, ou idéalisée, pour « aller », ne devrions-nous pas montrer l'exemple ? Que penseront-elles, ces foules, si tout n'est pas parfait entre nous ? Il me semble que la plus belle réalité de l'amour du Christ est le pardon qui peut se vivre, s'expérimenter dans sa communauté, l'acceptation de la fragilité de l'autre, l'accueil de ses différences ! Nous n'avons pas à attendre d'être une communauté idéale ! L'Église est plus une barque de pêcheurs-pêcheurs avec ses fragilités et ses limites qu'un aquarium de poissons rares et parfaits ! Comme disait Dietrich Bonhoeffer ;

« Celui qui rêve d'une image idéale d'une communauté, celui-là exige de Dieu, des autres et des lui-même qu'elle se réalise. Il se présente dans la communauté des chrétiens avec ses exigences, érige une loi qui lui est propre et en fonction de laquelle il juge les frères et Dieu lui-même. Il s'impose avec dureté et comme un reproche vivant pour tous les autres dans le cercle des frères. Il agit comme s'il avait d'abord à créer la communauté chrétienne, comme si son idéal imaginaire devait tisser les liens qui unissent les êtres humains.

Ce qui ne va pas selon sa volonté, il le considère comme un échec. Là où son rêve se brise, il voit la communauté s'effondrer. [...] En fait, c'est parce que Dieu a posé le seul fondement de notre communauté, c'est parce que depuis longtemps, avant que nous entrions dans la vie communautaire avec d'autres chrétiens, Dieu nous a reliés ensemble dans un seul corps en Jésus-Christ, c'est pour cette raison que nous entrons dans la vie communautaire avec d'autres chrétiens non avec nos exigences, mais avec gratitude et prêts à recevoir. Nous remercions Dieu pour ce qu'il a fait en nous. Nous le remercions de nous donner des frères qui vivent sous son appel, sous son pardon et sous sa promesse. Nous ne nous plaignons pas de ce que Dieu ne nous donne pas, mais nous le remercions de ce qu'il nous donne chaque jour. [...] Le don de Dieu, quels que soient les jours, même les plus difficiles et les plus noirs d'une fraternité chrétienne, est-il plus parcimonieux que cette grande réalité insaisissable ? Ce don n'est-il pas encore là où le péché et l'incompréhension pèsent lourd sur la vie communautaire ? Le frère pécheur aussi n'est-il pas toujours le frère avec lequel je me tiens solidairement sous la parole du Christ et son péché n'est-il pas pour moi l'occasion de rendre grâce sans cesse pour le fait que nous avons tous deux le droit de vivre sous l'amour et le pardon en Jésus-Christ ? L'heure de la grande déception par rapport au frère n'est-elle pas incomparablement salutaire pour moi, parce qu'elle m'enseigne profondément que nous deux nous ne pouvons jamais vivre de nos propres paroles et de nos propres actes, mais seulement d'une parole et d'un acte, qui nous relie en vérité, à savoir



le pardon des péchés en Jésus-Christ ? Là où les brumes matinales des idéaux imaginaires se dissolvent, là se lèvent en pleine clarté le jours de la communauté chrétienne » - Dietrich Bonhoeffer - De la vie communautaire - p. 31-32

Il s'agit de vivre la vocation communautaire dans la simplicité, l'authenticité, non comme ce brave religieux qui ayant peur de ce que son supérieur pense de lui, ayant eu peur de montrer ses limites après « avoir passé une journée de pêche infructueuse, il choisit trois gros poissons au marché ». « Avant de les emballer, dit-il au gérant du magasin, lancez-les-moi un par un. Comme ça, je pourrai dire à Monseigneur que je les ai attrapés et je dirai la vérité ».

Jésus nous dit ce matin, comme à Simon « n'aie pas peur ! N'ayez pas peur » pas peur de t'approcher, vous approcher de moi, je vais te purifier, pas peur de t'approcher de ton prochain, je vais t'inspirer, pas peur d'aller plus loin je serai toujours avec toi !

Alors, Qu'est-ce qu'on attend pour aller en eaux profondes rejoindre nos contemporains ? Qu'est-ce qu'on attend pour se faire signe et si dire que nous avons besoin les uns des autres ? Alors comme Pierre sur sa parole qu'est qu'on attend pour avancer, pour jeter nos filets ? On y va ensemble ?